

L'ARGENT

nous brûle-t-il les doigts ?

DEPUIS L'INVENTION DE LA MONNAIE, LES CLICHÉS VONT BON TRAIN : LES FEMMES SONT CUPIDES, PINGRES OU GASPILLEUSES. SAUF QUE, EN 2014, ÇA SUFFIT !

PAR STÉPHANIE TORRE.

Bavardes, émotives, passives, insatisfaites et... dépensières. Vieux comme le monde, les stéréotypes sur le tempérament des femmes ont décidément la vie longue. Certes, les hommes ont fini par admettre le fait que l'on puisse travailler, voter ou divorcer. Mais ils restent persuadés que nous sommes tordues, et notre rapport à l'argent en serait la meilleure preuve. Qu'on le flambe ou qu'on le couve, nous en serions fadas. Cupides, vénales, dilapidatrices, calculatrices... Les mots ne manquent d'ailleurs jamais pour tenter de nous réduire à ce cliché : « Les femmes ne sont que des organes génitaux articulés et doués de la faculté de dépenser tout l'argent que l'on possède », aimait répéter le Prix Nobel de littérature William Faulkner. Selon une enquête de l'Observatoire de la Caisse d'épargne, 58 % des hommes prétendent ainsi que nous sommes dépensières. Et, d'après l'Ifop, 62 % d'entre eux sont persuadés que les deux sexes ne se comportent pas du tout de la même manière avec leur porte-monnaie. Foutaise ou réalité ? À l'aube de cette nouvelle année, nous voulions en avoir le cœur net : le fric, le blé, la tune, le flouze, la maille révèlent-ils plus d'importance pour nous que pour eux dans la vie de tous les jours ? Suscitent-ils plus d'intérêt ? À l'heure

où EuropeanPWN, le réseau professionnel de femmes actives, rend public son enquête Women & Money¹, nous avons trouvé quelques éléments de réponses qui font d'excellents arguments pour... leur clouer le bec.

Complexées mais indépendantes

C'est un fait : quel que soit notre sexe, parler de notre salaire ou de nos dépenses reste chose compliquée. Que l'on prône la transparence (chez les autres) ou que l'on dénonce une réduction massive du pouvoir d'achat (dont le nôtre), l'argent n'a pas fini de nous encombrer. Pire : notre aspiration collective au luxe *bling-bling* de ces dernières années a même renforcé sa pression sur nos épaules. Plus que jamais, nous sommes tentés de juger notre propre valeur à l'aune de notre compte en banque. Comme si nous étions ce que nous possédons... Mais pour les femmes, les choses semblent encore plus compliquées. La preuve ? Alors que nous avons acquis notre autonomie financière (près de 80 % des femmes âgées de 25 à 49 ans travaillent) et que nous participons sans l'ombre d'un doute à l'économie de nos foyers (le salaire mensuel net moyen féminin est de 1 817 €, contre 2 263 € pour les hommes), c'est comme si un malaise persistait. Une gêne, un complexe. Parmi les femmes ayant répondu à l'enquête Women & Money, plus de la moitié reconnaissent ainsi avoir du mal à en parler dès lors qu'il s'agit de leurs finances personnelles. Plus étonnant, 69 % n'ont jamais évoqué le montant de leur salaire avec leurs ami(e)s. Pourtant, nous n'avons rien à cacher, ni à nous reprocher. Selon l'Ifop, les femmes se montrent même beaucoup plus attentives au suivi de leur budget quotidien et de leur compte que l'autre sexe (73 % contre 54 %). Alors, pourquoi ce malaise ?

© TOOGA PRODUCTIONS/GETTY IMAGES.



Conditionnées mais combattives

Notre problème à nous, les femmes, c'est que nous sommes mal habituées. L'homme garant de la sécurité matérielle du foyer, ça vous rappelle quelqu'un? Probablement papa, grand-papa et ses aïeux. Normal: l'émancipation des femmes est encore trop récente pour avoir effacé de nos esprits cette posture archaïque de dépendance financière. « Il demeure, chez nous, comme une honte héritée, explique la psychanalyste Marie-Claude François-Laugier². Il n'y a qu'à voir le nombre de femmes qui mentent à leur entourage sur le montant de leurs achats. Comme s'il fallait en minimiser la valeur pour ne pas se sentir (trop) fautive... Dans le fond, ce n'est pas très étonnant: il ne faut pas oublier qu'il y a moins d'un siècle, la grande majorité des femmes ne gagnait pas sa vie et devait réclamer de l'argent à son mari... » Et rappelons qu'il a fallu attendre 1965 pour qu'elles puissent ouvrir un compte en banque sans l'accord de leur époux; 1966 pour obtenir le droit d'exercer une activité professionnelle sans autorisation masculine. Que de combats livrés par nos aînées! Mais faisons aussi le constat que tout n'est pas encore gagné puisque, dans nos vies privées, nous portons, aujourd'hui encore, le poids d'une longue culture patriarcale, pourtant

bel et bien dépassée. Pour preuve, la moitié des Françaises considère qu'il reste gênant qu'une femme gagne plus que son conjoint. Et pire, car plus concret: dans ce pays, les femmes gagnent toujours 20% de moins que leurs homologues masculins, et ce malgré les lois votées, mais non appliquées. Il serait peut-être temps de se réveiller!

Scolaires mais bonnes élèves

Reflet réaliste de notre difficulté à manier l'argent sans sourciller: notre profonde réticence à demander une augmentation à nos employeurs. Une grande majorité des femmes ayant répondu à l'enquête l'avoue: négocier son salaire reste éminemment difficile, même si 75% d'entre elles se disent insatisfaites de leur rémunération. Motif de cette retenue qui embarrasse bien moins la gent masculine? « La raison prépondérante tient au fait que les femmes préfèrent attendre que leur manager reconnaisse de lui-même les efforts fournis », commente le rapport de l'EuropeanPWN. Comme si nous n'avions pas fini de jouer les bonnes élèves. « En parallèle de la méritocratie scolaire dont elles ont bénéficié, beaucoup de femmes ont foi en une méritocratie professionnelle. Elles se disent: "Comme je travaillais bien à l'école, je fais bien mon travail

dans mon entreprise et j'attends donc qu'on remarque ces efforts et qu'on m'en félicite par une augmentation" », y lit-on. Sauf que, à l'instar du prince charmant, l'entreprise « paritaire » est encore rare. Bien trop rare. Pas d'autre solution, donc, que d'aller réclamer. Non pas comme on attend une image, mais en jouant cartes sur table: pour les femmes autant que pour les hommes, l'argent représente une sécurité pour l'avenir, en même temps qu'il sert à profiter des plaisirs de la vie. Il a donc, pour les deux sexes, exactement le même niveau d'importance... capitale.

Parfois frivoles, mais toujours responsables

Bien sûr, on reproche souvent aux femmes de dépenser trop pour leur apparence. Chaussures, fringues, coiffure, maquillage... À en croire les hommes, nous n'en finirions pas de faire sauter la banque. « C'est vrai que c'est le cas de certaines, prêtes à flamber beaucoup pour tenter de réparer leurs défaillances narcissiques, autrement dit leur mauvaise image d'elles-mêmes, explique Marie-Claude François-Laugier. Mais ces femmes sont aussi minoritaires... Aujourd'hui, plus que des moyens pour se faire belle, ce que les femmes attendent de l'argent, c'est surtout qu'il les rende libres. » L'étude de l'Observatoire de la Caisse d'épargne confirme: 60% des femmes disent travailler pour être autonome, et à peine 16% revendiquent un désir de réussite professionnelle (contre 33% des hommes). Répétons-le dès que l'on nous reproche un achat: notre attitude face à l'argent est avant tout responsable. Et si certaines enquêtes prétendent que nous sommes très disposées à sortir notre carte bleue de manière impulsive, ne nous laissons pas abuser. Oui, c'est vrai, nous sommes davantage amenées à fréquenter les caisses des supermarchés puisque nous prenons en charge la plupart des dépenses liées au quotidien de la famille (alimentation, hygiène...). Mais cela ne constitue en rien un abus ou un excès. Quant aux extras que l'on « s'autorise » parfois, faut-il rappeler que l'on bosse et, donc, que l'on y a droit? D'autant qu'il faut le lui dire, au maître de maison: ces petits plaisirs que l'on s'offre sont souvent tournés vers les autres. Cette jolie robe que l'on vient d'acquérir, par exemple, n'est-ce pas surtout pour lui plaire... à lui?

Regardantes mais parfaites gestionnaires

N'étant plus à un paradoxe près, une majorité d'hommes juge aussi que les femmes sont parfois trop... économes. Donc regardantes, comme si elles craignaient de manquer. Là encore, prenons le parti de sourire face à ce cliché, sans oublier de rétorquer qu'il renseigne quand même sur une chose essentielle: oui, c'est vrai, les femmes savent tenir un budget. Elles s'imposent d'ailleurs comme les vraies gestionnaires du foyer: 61% d'entre elles disent décider

seules des dépenses courantes et 51% affirment assurer le suivi des comptes courants. Autrement dit, dans la plupart des familles, nous sommes celles qui tenons les cordons de la bourse. Avec succès. Même et surtout en temps de crise. « En matière d'argent, jamais les femmes n'ont cherché à être aussi malignes, explique la psychanalyste Marie-Claude François-Laugier. Beaucoup avouent même être devenues expertes du bon plan: elles comparent, prévoient, privilégient les marques génériques pour les achats basiques, s'informent sur Internet... » Les chiffres le confirment: plus d'une Française sur 2 ont acheté des produits de seconde main en 2012. Et aussi pragmatique qu'elle soit, par les temps qui courent, cette intelligence-là n'a vraiment pas de prix.

Prévoyantes plus que joueuses

Certes, la proportion de femmes jouant aux jeux d'argent de la Française des Jeux est légèrement majoritaire (52%). Mais peut-on en conclure pour autant qu'elles sont plus flambeuses? Sûrement pas. Si beaucoup s'amuse à gratter ou à remplir des grilles, c'est, dans la grande majorité des cas, dans le cadre d'un budget prédéterminé qui ne saurait les mettre en danger. Car prendre de gros risques financiers, ce n'est pas notre tasse de thé. Cela se vérifie aussi dans le public des boursicoteurs: nous y sommes largement moins représentées que les hommes... Non, ce que les femmes aiment, dans l'argent, c'est surtout la sécurité qu'il permet. Selon l'enquête Women & Money, 72% des femmes épargnent d'ailleurs chaque mois, histoire de rester prudentes pour leur famille autant que pour elles-mêmes. Plus forte que chez les hommes, leur peur du chômage, de la précarité et de la vieillesse les pousse à tout prévoir. Ainsi, nombre d'entre elles manifestent une inquiétude plus tangible à l'égard de ce que sera leur situation financière au moment de la retraite (50% contre 43% des hommes). À tort? Sûrement pas. En 2013, une retraitée perçoit une pension à peu près égale à la moitié de celle d'un retraité! Non, franchement, nous ne sommes pas folles, les guêpes. Juste ultra prévoyantes, en dépit de nos tendances cigales ou fourmis. ■

1. EuropeanPWN-Paris - Survey Report «Women & Money» (novembre 2013).
2. Auteure de *L'Argent dans le couple et la famille* (éd. Petite Bibliothèque Payot).

CIGALE OU FOURMI, ÇA TIENT À QUOI?

Aussi étrange que cela puisse paraître, la façon dont nous dépensons notre argent est souvent sans rapport avec nos revenus réels. Ainsi, certaines sont de vraies radines alors qu'elles gagnent beaucoup, quand d'autres virent dilapidatrices quand il conviendrait de se réfréner. Pourquoi tant d'incohérences? Parce que, dans nos esprits, l'argent n'est pas qu'une valeur d'échange. La manière dont on le fait circuler est surtout un langage qui parle symboliquement de nous et de notre rapport au monde. Mais alors que signifie donc le fait d'être...

Cigale. C'est votre cas? Laissez-nous deviner: seriez-vous d'un tempérament anxieux? Car c'est ce que l'on observe souvent chez les femmes qui ont tendance

à succomber, plus ou moins facilement, à la tentation de l'achat: dépenser, se délester, serait une manière très efficace (à court terme) de s'alléger du poids de l'angoisse qui les tourmente. Cela se vérifie-t-il dans tous les cas? Bien sûr que non. Il y a aussi celles qui claquent dans les appareils pour tenter de combler leur manque de confiance en elles. Celles qui méprisent tellement l'argent qu'elles veulent à tout prix s'en débarrasser. Celles qui associent acte d'achat et sentiment de liberté. Et puis celles, aussi nombreuses, qui « réagissent » à la manière dont on les a éduquées. On ne s'étonnera donc pas de voir la fille d'une femme économe, ou infantilisée par son mari qui la réprimandait sur les dépenses qu'elle engageait, devenir... un vrai panier percé.

Fourmi. Pour la psychanalyse freudienne, le fait d'avoir du mal à lâcher ses sous est un signe clair que l'argent est perçu comme un symbole de pouvoir. Les comportements de « rétention » marquent, en effet, un besoin d'accumuler, mais aussi un désir de priver l'autre de ce qu'il pourrait attendre. Mais là encore, attention aux généralités: c'est parfois la peur de manquer qui dicte à la « prudente » ses réflexes de frugalité. Ainsi, avoir eu des parents flambeurs à l'excès ou, au contraire, des parents en difficulté pour finir le mois, peut amener à préférer mettre de côté. Parfois aussi, veiller à ne surtout jamais être à découvert est une manière de se rassurer quand on a tendance à cruellement manquer de confiance en soi: à défaut d'autre chose, au moins « ça », on l'a!